



tam tam
numéro 58 1 fév. 2014

Toi qui souffres, qui

1954-2014
LE COMBAT CONTINUE

tam-tam, le journal mural d'Emmaüs

“Devant leurs frères mourant de misère, une seule opinion doit exister entre hommes : la volonté de rendre impossible que cela dure.” Abbé Pierre

EMMAÛS INTERNATIONAL

Édito
2014 : l'insurrection de la bonté Par Jean Rousseau, Président d'Emmaüs International
Dans l'imaginaire de l'abbé Pierre comme de ceux qui peuplent l'histoire d'Emmaüs, sa rencontre avec celui qui deviendra le premier compagnon, Georges Legay, est l'évènement fondateur. Au regard de l'Histoire, en France comme à l'étranger, le moment inscrit dans la mémoire est l'appel du 1^{er} février 1954. La rencontre de novembre 1949 constitue le fondement de la prise de conscience et du bouleversement

tout personnels vécus d'abord par l'abbé Pierre et Lucie Coutaz, puis par nombre d'entre nous. C'est pourquoi l'abbé Pierre n'a cessé de méditer sur les circonstances et les conséquences de cette rencontre et de nous en rappeler si souvent l'importance. Dans cette perspective, l'appel de 1954 n'est pas qu'un appel au secours face aux morts de la rue au cœur d'un hiver rigoureux : c'est un appel à se laisser toucher par la détresse de l'autre, pour sortir de la

torpeur, de l'indifférence et, enfin, passer à l'action. Marquer les 60 ans de l'appel de l'abbé Pierre, c'est donc bien sûr rappeler toutes les rencontres décisives et les transformations incroyables auxquelles notre mouvement a donné naissance. C'est surtout continuer, comme l'abbé Pierre, à s'appuyer sur cette expérience unique pour provoquer un électrochoc autour de nous. L'« insurrection de la bonté » est plus que jamais d'actualité !



Le contexte de l'appel
Dans les années 1950, la France connaît une crise du logement sans précédent. L'abbé Pierre, député de 1945 à 1951, est depuis 1949 à la tête d'Emmaüs, petite organisation de compagnons bâtisseurs puis chiffonniers. Durant l'hiver 1954, la France connaît des températures glaciales. Pour parer à l'urgence, l'abbé Pierre sillonne la nuit les rues de Paris avec des amis, des compagnons d'Emmaüs et des journalistes. Il tente d'abord d'agir par la voie politique en faisant déposer un projet d'amendement pour la construction de logements d'urgence. Alors que le projet est reporté *sine die*, et que beaucoup continuent de souffrir et de mourir de froid, il lance son célèbre appel qui entraînera l'insurrection de la bonté, et finalement, la réaction politique tant attendue.

Une publication d'Emmaüs International - 2014
contact@emmaus-international.org
47 av. de la Résistance - 93104 Montreuil Cedex. France
Directeur de la publication : Jean Rousseau et le comité de pilotage Communication
Conception - rédaction : Marie-Anne Dubosc et Marie Flourens
Design graphique : Nicolas Pruvost (www.nicolaspruvost.fr)
Dessin : Claire Robert (clairerobert.org)
Crédits photographiques : Emmaüs International, droits réservés.
Impression sur papier certifié FSC par Loire Offset Titoulet
www.emmaus-international.org

que tu sois, entre, dors, mange, reprends espoir, ici on t'aime

→ Les débuts | 1949

L'abbé Pierre rencontre et accueille Georges Legay, qui devient le premier compagnon. Il crée la première communauté Emmaüs à Neuilly-Plaisance.



→ L'indignation | 4 janvier 1954

Dans la nuit du 3 au 4 janvier, le gouvernement repousse un crédit d'un milliard pour les cités d'urgence, la nuit même où le petit Marc, trois mois, meurt de froid dans un car délabré.



L'abbé Pierre écrit une lettre à Maurice Lemaire, ministre de la Reconstruction :

« Monsieur le ministre, le petit bébé de la Cité des Coquelicots, à Neuilly-Plaisance, mort de froid dans la nuit du 3 au 4 janvier, pendant le discours où vous refusiez les « cités d'urgence », c'est jeudi à 14h qu'on va l'enterrer. Pensez à lui. Ce serait bien si vous veniez parmi nous à cette heure-là. »

→ Les maraudes | janvier 1954

Témoignage de Robert Buron (photo), député, ancien ministre :

« Je connaissais Pierre depuis longue date et je l'aimais. Le problème du logement me paraissait essentiel. Je m'engageai donc aux côtés des amis d'Emmaüs. »

« Depuis quelques nuits, l'abbé Pierre parcourt Paris avec une équipe d'Emmaüs, distribuant bouillon chaud et aliments solides aux clochards qui passent la nuit, couchés sur les bouches de métro. »



→ Les abris | fin janvier 1954

À Paris, au pied du Panthéon, rue de la Montagne Sainte-Geneviève, une tente est dressée - comme un défi à l'indifférence publique - pour abriter une soixantaine de « couche-dehors ».



Le 31 janvier, le premier « Comité de Secours d'Urgence aux sans logis » est fondé à Courbevoie.

→ MES AMIS, AU SECOURS...

Une femme vient de mourir gelée, cette nuit à trois heures, sur le trottoir du boulevard Sébastopol, serrant sur elle le papier par lequel, avant hier, on l'avait expulsée...

Chaque nuit, ils sont plus de 2000 recroquevillés sous le gel, sans toit, sans pain, plus d'un presque nu. Devant l'horreur, les cités d'urgence, ce n'est même plus assez urgent !

Écoutez-moi : en trois heures, deux premiers centres de dépannage viennent de se créer [...]. Ils regorgent déjà, il faut en ouvrir partout. Il faut que ce soir même, dans toutes les villes de France, dans chaque quartier de Paris, des pancartes s'accrochent sous une lumière dans la nuit, à la porte de lieux où il y ait couvertures, paille, soupe, et où l'on lise sous ce titre centre fraternel de dépannage, ces simples mots : « Toi qui souffres, qui que tu sois, entre, dors, mange, reprends espoir, ici on t'aime »

La météo annonce un mois de gelées terribles. Tant que dure l'hiver, que ces centres subsistent. Devant leurs frères mourant de misère, une seule opinion doit exister entre hommes : la volonté de rendre impossible que cela dure.

Je vous prie, aimons-nous assez tout de suite pour faire cela. Que tant de douleur nous ait rendu cette chose merveilleuse : l'âme commune de la France. Merci ! Chacun de nous peut venir en aide aux « sans abris ». [...] Grâce à vous, aucun homme, aucun gosse ne couchera ce soir sur l'asphalte ou sur les quais de Paris. Merci !

ABBÉ PIERRE, 1^{ER} FÉVRIER 1954

→ L'appel | 1^{er} février 1954

À midi, l'abbé Pierre lance son appel sur Radio Luxembourg. A peine a-t-il fini que le standard de la radio est saturé d'appels. Les dons commencent immédiatement à affluer à l'hôtel Rochester.

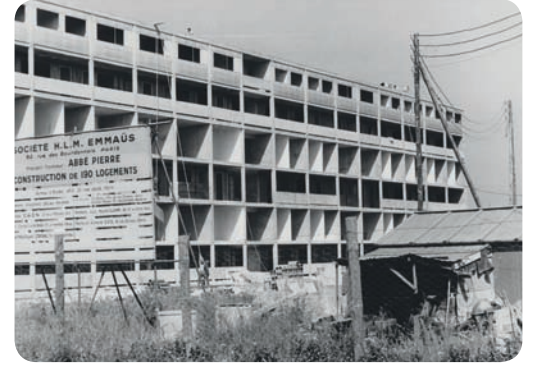


A 23h, tandis que le thermomètre descend à -15°C, un millier de Parisiens sont rassemblés au Panthéon et vont ramasser 2000 « couche-dehors » sur les trottoirs.

L'« insurrection de la bonté » a commencé. En quelques jours, 150 millions de francs, des centaines de tonnes de vêtements, de nourriture, de moyens de chauffage ont été recueillis à l'hôtel Rochester, à la gare d'Orsay, à Neuilly-Plaisance, au Parc des Expositions.

→ Réponse politique | 4 février 1954

Le gouvernement reconnaît la nécessité des cités d'urgence. Le conseil des ministres adopte immédiatement un plan de 12 000 logements.



→ Mars - avril 1954

Dans la France entière, le mouvement est en marche. Le 30 avril, les premiers logements sont inaugurés au Plessis-Trévisé en compagnie de Maurice Lemaire.



L'écho de l'appel se fait entendre dans le monde entier. L'abbé Pierre commence ses voyages à travers le monde, invité par des autorités politiques, civiles ou religieuses et par des citoyens qui, sur tous les continents, luttent contre la misère dans leur pays.

